

manqué pour inscrire les détails édifiants de cette grande existence, je n'en affirme pas moins ici ma profonde admiration pour l'une des figures les plus remarquables de notre histoire, et l'une des personnes auxquelles la colonie doit la plus grande somme de reconnaissance et de respect.

NAPOLÉON LEGENDRE.

LA MANSARDE.

Pour moi, cherchez une demeure.
Si vous m'aimez, choisissez bien.
Et que j'y vive et que j'y meure
Sans que le monde en sache rien.

Il n'y faut pas beaucoup de place ;
Il y faut moins de luxe encor :
Une table, un lit, peu d'espace,
Et la muraille sans décor.

Des vieux meubles je n'aurai honte
Ni de la porte aux gonds rouillés ;
Qu'elle soit pauvre, et qu'on y monte
Par cent marches, si vous voulez.

Peu m'importe, je vous le jure !
Mais qu'au lointain je puisse voir
Un petit coin de la nature,
Qui me parle matin et soir ;

Le flanc brumeux d'une montagne,
Une lande inculte, un sillon ;
Rien qu'une ligne où la campagne
Touche le ciel à l'horizon ;

Un bois perdu dans le mystère,
Un peu d'herbe... assez seulement
Pour que le rêve et la prière
Vers les cieux montent librement.

LES CHARS DU CIEL !

Indication pour les Voyageurs qui se dirigent vers le Paradis.

Départ.— A toute heure.

Arrivée.— Quand il plaît à Dieu.

PRIX DES PLACES.

Premières.— Innocence et sacrifices volontaires.

Deuxième.— Pénitence et confiance en Dieu.

Troisième.— Repentir et résignation.

Avis.

- 10— Il n'y a pas de billets d'aller et retour.
- 20— Point de trains de plaisir.
- 30— Les enfants qui n'ont pas l'âge de raison ne payent rien, pourvu qu'ils soient tenus sur les genoux de leur mère, l'Eglise.
- 40— On est prié de ne porter d'autre bagage que celui des bonnes œuvres, si l'on ne veut pas manquer le train ni éprouver de retard à l'avant dernière station.
- 50— On prend des voyageurs sur toute la ligne.

VARIETES.

QU'EST-CE QUE L'ENFER.

Un journaliste de Paris, livré à toutes sortes de réflexions, se posait dernièrement cette question.

Qu'entend-on par l'Enfer ?

Et il y répondit en déclarant que les opinions étaient fort partagées à ce sujet. Pour un jeune homme amoureux d'une jeune fille à laquelle il voudrait faire un présent de Pâques, mais qui s'en trouve empêché faute d'avoir une pièce de 20 dollars à sa disposition, c'est l'enfer. N'en est-il pas de même pour le mari qui, après avoir trop bien soupé et bu avec des amis hors du domicile conjugal, cherche à persuader à sa femme en rentrant à une heure indue, qu'il sort du club et qu'il est parfaitement sobre, tandis qu'il ne peut plus se tenir ? Le vagabond qui se voit obligé de travailler pour vivre prétend que c'est l'enfer ! Les porteurs de journaux assurent que pour eux, l'enfer c'est le jour de collecte. Peut-être ont-ils raison ? mais pour nous, personnellement, voici quelle est notre humble opinion sur cette question.

“ L'enfer, c'est le métier du pauvre diable de journaliste qui s'efforce bien inutilement de contenter ses abonnés, lesquels ne manquent jamais l'occasion de critiquer amèrement sa politique qui pour les uns est trop accentuée, pour les autres trop modérée, etc., etc. Puis il faut entendre, le sourire aux lèvres, les reproches de celui-ci, les attaques de celui-là, et les avis contradictoires de tous. Bref, il devient presque aussi difficile à un journaliste de contenter tous ses abonnés, qu'à un gendre de s'accorder avec sa belle mère ! N'est-ce donc pas là la véritable définition du mot : Enfer ? ”

Méditez bien la question, et vous nous direz si nous avons ou non raison.

G. DE B.

L'AVOCAT

ET

L'ENFANT DE CHOEUR.

Ces deux personnages se trouvaient à voyager ensemble dans le même compartiment d'une voiture publique ; on vint à passer devant une église, et l'enfant, ôtant sa casquette, fit le signe de la croix.

L'avocat lui dit : “ Sans doute, mon ami, tu es un enfant de chœur ? ”

L'enfant répondit : “ Oui, monsieur, et je me prépare à la première communion. ”

— Que t'enseigne ton curé ?

— En ce moment, il nous explique les mystères.

— Dis-moi un peu quels sont ces mystères ? J'ai oublié tout cela, ce qui l'arrivera aussi à toi-même dans quelques années d'ici.

— Non, monsieur, je n'oublierai jamais les mystères de la Sainte-Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption.

— Qu'est-ce que la Trinité ?

— C'est un seul Dieu en trois personnes.

— Comprends-tu cela, mon petit ami ?

— En fait de mystères, il y a trois choses : savoir, croire et comprendre. Je sais et je crois ; mais je ne comprends pas, ce n'est qu'au Ciel que l'on comprendra.

— Ce ne sont que des contes que tu me dis-là : pour moi, je ne crois que ce que je comprends.

— Eh bien ! monsieur, puisque vous ne croyez que ce que vous comprenez, dites-moi pourquoi votre doigt remue, quand vous le voulez ?

— Il remue parce que ma volonté imprime un mouvement au nerf qui correspond au doigt.

— Mais comment se fait-il que votre volonté agisse sur ce nerf ?

— Cela se fait... cela se fait...

Mais comprenez-vous comment cela se fait ?

— Eh ! oui, je comprend.

— Eh bien ! puisque vous le comprenez, dites-moi pourquoi, en le voulant, vous pouvez remuer votre doigt et non votre oreille ?

L'avocat, à court d'argument, balbutia : “ Laisse-moi tranquille, mon petit ami, tu es trop jeune pour me donner une leçon. ”

LE COMPTE D'UN ARTISTE.

Nous extrayons d'un vieux livre de comptes, ce qui suit des travaux et réparations exécutés par un peintre décorateur dans une église, savoir :

10. Corrigé et verni sept commandements..... 6 f.
20. Embelli Ponce-Pilate, et mis un nouveau ruban à son bonnet 4 f.
30. Remis une queue neuve au coq de St. Pierre et raccommodé sa crête ... 3 f.
40. Rattaché le bon larron à la croix, remis un doigt neuf..... 2 f.
50. Remplumé et doré l'aile gauche de l'ange Gabriel..... 4 f.